

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1933	Décembre 1918
N° 1935	Janvier 1919
N° 1939	Février 1919
N° 1960	Juillet 1919
N° 1964	Août 1919

Pour la « Veillée des Tombes »

Ceux de chez nous morts à l'ennemi

Après Guerre !

Le service funèbre à la Cathédrale

Qui gardera les Tombes de nos Morts ?

sont entrés en collision avec les forces gouvernementales, il y a eu des morts et des blessés.

L'intérêt est concentré, le *Vendredi*, sur le voyage de M. Poincaré dans les Ardennes. Le Chef de l'Etat est allé porter aux populations si terriblement éprouvées l'assurance que tout sera mis en œuvre pour les aider à reconstituer leurs foyers dévastés par l'ennemi. — Le Président Wilson est arrivé à Londres où la famille royale, les membres du gouvernement et la foule lui ont fait l'accueil le plus empressé et le plus chaleureux. L. C.

Pour la « Veillée des Tombes »

Une Conférence à Saint-Vincent-de-Paul le 7 Janvier.

Nous nous faisons un devoir d'annoncer dès aujourd'hui la Conférence qui sera donnée en faveur de cette Œuvre si touchante. « La Veillée des Tombes » poursuit un double but : entretenir, et parer les tombes des premiers soldats Belges tombés pour arrêter la ruée des Barbares, immortalisés par les noms de Liège et de l'Yser ; aider l'héroïque cardinal Mercier dans l'œuvre immense de secours qu'il lui faudra poursuivre, après l'armistice et la victoire, dans un pays à ce point ravagé. Nous reparlerons de cette Assemblée que Monseigneur l'Evêque a bien voulu promettre de présider. La conférence sera donnée par un orateur sacré bien sympathiquement connu, le R. P. Barret.

Le Premier Jour de l'An à Notre-Dame-de-la-Garde. — Chaque année, les Catholiques Marseillais se font un devoir de monter au vénéré Sanctuaire offrir les prémices de l'année nouvelle à la puissante et miséricordieuse Gardienne de la cité et du diocèse. Ils y viendront, mercredi, plus nombreux que jamais, car après lui avoir confié pendant toute la durée de cette horrible guerre, leurs craintes et leurs angoisses, ils auront à cœur de lui renouveler leurs témoignages de gratitude. Et en lui offrant ce témoignage de leur piété filiale, ils ne manqueront pas de lui demander que cette année 1919, en étant pour la France et tout le monde civilisé une ère de restauration et comme de résurrection, soit en même temps pour leurs âmes comme le principe d'une vie plus chrétienne, et de vertus mieux pratiquées au foyer domestique et partout.

Nous rappelons que la messe de 7 heures 1/2 sera suivie du salut, et l'office du soir commencera à 3 heures.

CEUX DE CHEZ NOUS MORTS A L'ENNEMI

CLXI

Cette liste ne contient que les noms communiqués par les familles dans les Avis de Décès ou de Messes.

M. Eugène JARD, sergent-fourrier au 63^e bataillon de chasseurs alpins
28 août 1916;

M. Antoine ORSONI, du 35^e colonial, 30 ans;

M. Alphonse-Joseph MICHEL, du 113^e territorial, 42 ans;

M. Edmond ROUX, sous-officier, secrétaire d'Etat-Major;

M. Henri CLAVEL, mort des suites de maladie contractée au front, 33 ans;

M. Sylvain LABOREL, mort des suites d'une maladie contractée au front,
29 juillet 1918, 44 ans;

M. Etie PRAT, engagé volontaire au...^e d'infanterie dans T. P. S., décoré de
la Croix de guerre, mort des suites d'une maladie contractée au front,
7 juillet 1918, 23 ans;

M. Louis SÉARD;

M. Charles MÉRIC, lieutenant de réserve, chevalier de la Légion d'Honneur,
décoré de la Croix de guerre;

M. Alexandre ROUBAUD, 6 juin 1918, 20 ans;

M. Auguste DEDIEU, décoré de la Croix de guerre, sergent au 162^e, 21 ans;

M. Georges BÉS NET, du 102^e bataillon de chasseurs à pied, décoré de la
Croix de guerre, 25 ans;

M. Jean Etie MARQUAND, sergent au 6^e bataillon de chasseurs alpins, décoré
de la Croix de guerre, de la médaille serbe et de la croix de guerre belge,
27 ans;

M. Etienne GUEY, du 55^e d'artillerie, 22 ans;

M. Paul PRÉBONDE-BOUSQUET, du 269^e d'artillerie, 26 ans;

M. Raoul CHATAGNIER, adjudant de bataillon au 159^e d'infanterie alpine,
décoré de la croix de guerre, 26 ans;

M. Célestin BERGIER, caporal au 77^e bataillon de tirailleurs sénégalais, 21 ans;

M. Raymond POQUE, du 22^e colonial, mort des suites de ses blessures,
26 ans;

M. Maurice COURMETTES, sergent, au 27^e chasseurs, décoré de la croix de
guerre, 30 ans;

M. Jean Robert UGHETTO, 27 juillet, 1918, 22 ans;

M. Pierre RODRIGUIZ, 30 ans;

M. Georges BOUGAREL, du 77^e d'infanterie alpine, 20 ans;

M. Henri CHASSEU, sous-lieutenant au 85^e d'artillerie lourde, décoré de la
croix de guerre, 25 ans;

M. Raoul REYNIER, du 24^e colonial, 30 ans.

N°1935

12 janvier 1919



Après Guerre!

A ceux qui oublient

Le monde avait reçu la secousse prévue,
— Par les sages prévue ! — ils étaient peu nombreux.
Les hommes se traînaient, dépouillés, malheureux,
Dans une anxiété jusqu'alors inconnue.

La guerre — et quelle guerre ! — avait tout ravagé.
Non par milliers, mais par millions, la terre, lasse,
Buvait le sang des morts que chaque jour entasse ;
Et les sages disaient : « Tout doit être changé.

« L'homme va réfléchir. Dans la rouge balance,
« A côté de ses deuils, de ses pleurs, il mettra
« Ses crimes, ses erreurs. Il fera pénitence,
« Et l'équilibre alors peut-être reviendra. »

Peut-être ?... Oser douter !... La leçon fut trop dure,
Le voile déchiré le fut trop brusquement
Pour qu'on ose douter que l'humaine nature
Puisse vers le salut hésiter un moment.

Il va se recueillir, l'homme-fou d'avant-guerre,
Lire en son cœur meurtri, son âme interroger,
Et, comprenant le mal qui se faisait naguère,
Au pied de la Croix sainte il viendra se ranger.

La secousse terrible aura changé le monde,
Réveillé la raison, renversé les faux dieux.
L'humanité sanglante, ouvrant enfin les yeux,
Tracera les sillons d'une glèbe féconde.

.

O sagesse ! ô vertu !... Pourquoi sonnez-vous faux
Dans le concert joyeux de nos chants de victoire ?...
La mort n'a pas donné son dernier coup de faux
Qu'à la coupe interdite ils veulent déjà boire !...

Le canon gronde encore dans les lointains brumeux ;
La boue est rouge encore de sang, dans la tranchée ;
Près de la tombe ouverte on voit, pleurant sur eux,
La fille, avec la mère et l'épouse penchée,

L'immense souvenir des deuils plane partout.
Pauvres esprits distraits, quelle est votre folie !...
Quand vos frères aimés boivent jusqu'à la lie
La coupe d'amertume, oser rester debout !...

« Du plaisir !... Du plaisir !... » Ce cri sur votre lèvres
Mais ne sentez-vous pas qu'il est comme un poison
Que vous verse l'Enfer, qu'il vous donne la fièvre,
Et que vous amuser est une trahison ?...

Le SERVICE FUNÈBRE à la CATHÉDRALE pour les Victimes de la Guerre

La reconnaissance envers nos chers morts, les vaillants tombés sur les champs de bataille, s'est exprimée, jeudi matin, sous les voûtes de notre Basilique-Cathédrale. Le recueillement le plus profond régna durant toute la cérémonie et on comprenait sans peine, au ton pénétré de tous les assistants, que les joies de la Victoire et de la Paix, si chèrement conquises, s'alliaient, dans tous les esprits et les cœurs, au souvenir de ceux qui en furent les héroïques artisans.

Au milieu de la nef s'élevait le catafalque, orné des couleurs nationales et surmonté d'une statue symbolisant l'espérance. Aux quatre piliers de la grande coupole, des draperies de deuil rehaussées de bandes d'hermine et terminées par un cartouche, aux attributs guerriers, soutenant un faisceau de drapeaux. Des massifs de plantes et de fleurs, harmonieusement disposés, composaient un ensemble décoratif sobre, mais du meilleur goût.

Les autorités locales avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée. Avaient pris place dans l'enceinte réservée : M. Maisonobe, secrétaire général de la Préfecture ; M. le général Monroë, commandant le XV^e Corps, et M. le Général-Adjoint ; l'Amiral commandant la Marine ; M. Eugène Pierre, Maire de Marseille ; MM. les Présidents de la Chambre et du Tribunal de Commerce, etc. Nous avons remarqué aussi de nombreux officiers et soldats de toutes armes.

Monseigneur l'Evêque et Monseigneur l'Auxiliaire, accompagnés des Membres du Vénérable Chapitre, font leur entrée au chœur et immédiatement commence la sainte messe célébrée par M. le chanoine Bérenger. Le chœur entonne alors les strophes de la prose grégorienne *Dies iræ* qu'il interrompt à l'Evangile pour permettre à M. le chanoine Gamber de prononcer l'allocution de circonstance.

La paix est enfin signée, s'est écrié l'orateur sacré et au soir de la solennité du Sacré-Cœur nous avons chanté le *Te Deum* de la reconnaissance : c'était justice. Mais, parmi les démonstrations de notre joie nous n'aurions garde d'oublier nos chers disparus. Eux-mêmes nous invitent à nous souvenir. Leur invitation Monseigneur l'Evêque nous l'a transmise, lui qui a entrepris la construction de l'église du Sacré-Cœur où, chaque jour, la prière s'élèvera ardente en faveur des chères âmes, après avoir, avec une sollicitude toute paternelle, tant fait, au cours de ces années douloureuses, pour les soldats et surtout pour nos chers orphelins de la guerre.

Et après avoir délicatement remercié les Représentants des pouvoirs publics pour leur présence à cette heure, dans cette église où nous voulons glorifier nos morts, l'orateur, dans un beau mouvement d'éloquence, évoque la vision d'Ezéchiel et souhaite, comme le prophète, faire revivre leurs ossements. Ils vivent, du moins, dans notre pensée et si nous bénéficions du fruit de leur victoire, il nous faut aussi comprendre la leçon salutaire que leur sacrifice nous donne.

Notre paix à nous est signée. Eux, peut-être, n'en jouissent pas encore, là-haut ! En retour de la paix, qu'ils nous ont méritée, obtenons-leur, par nos suffrages, leur paix à eux, le repos éternel. Et pour terminer, un souhait vibrant de voir la paix réaliser l'union des cœurs sans laquelle elle serait incomplète : plus de luttes, plus de discordes entre nous, nos soldats sont morts en combattant généreusement, comme des frères aimants, appliquons-nous à vivre comme des frères unis et dévoués.

Après l'élévation, la voix pleine et toujours jeune de M. Lapière fait monter vers le ciel la belle prière qu'est le *Pie Jesu*, de Niedermeyer, reprise avec un ensemble parfait par le chœur sous la direction de M. Chabot. Au chant du *Libera* les chanoines entourent le catafalque et Monseigneur l'Evêque donne l'absoute terminée par l'oraison où la sainte Eglise supplie Dieu d'admettre en sa miséricorde et de récompenser les soldats tombés pour la défense de la Patrie.

Tandis que le cortège regagne le chœur, s'élèvent les mélodies si douces et si pieuses du *De Profundis*, dit parisien, et tous se retirent émus à la pensée des chers absents qui ont ajouté à notre histoire une page infiniment glorieuse.

L. C.

N°1960
06 juillet 1919

QUI GARDERA les TOMBES de nos MORTS de la GUERRE ?

Des Religieux, Trappistes, Chartreux ou autres.

Voici de larges extraits de la lettre du général de Castelnau, dont nous avons parlé dans notre dernier Numéro, cette lettre a paru dans « Les Nouvelles Religieuses » :

Sous l'active impulsion de M. Abrami et de l'Intendant Bezombes, le service de l'état civil aux armées, avec une activité et une piété auxquelles il convient de rendre hommage, entreprend le formidable travail de retrouver, d'identifier, si possible, et de grouper dans des cimetières appropriés, les restes mortels de nos héros. Des cités de morts seront substituées, dans ces vastes espaces désolés, aux cités des vivants à jamais disparues. Qui gardera et assurera l'entretien de ces glorieuses nécropoles — entretien qui doit être constant, si on veut éviter l'envahissement rapide des herbes et broussailles et la disparition de tous signes de reconnaissance du dessin des tombes ? Qui poursuivra inlassablement, dans ces immenses terrains chaotiques, des recherches dont on ne peut, à l'heure actuelle, mesurer le terme ?

La solution qui s'est présentée naturellement à mon esprit sur les lieux mêmes est celle succinctement relatée par le *Petit Parisien*. Un Monastère de Trappistes, de Chartreux ou autres, implanté au centre de ces solitudes, répondrait, à mon sens, à toutes les exigences de la situation, telles qu'elles m'apparaissent. Ces Religieux, qui vivent et travaillent dans le silence et dans la contemplation de la mort, trouveraient là un cadre d'élection pour leur existence méditative et pour leur labeur traditionnel. Ils fouilleraient patiemment et inlassablement le sol pour arracher à la terre le secret de douloureuses disparitions ; ils entretiendraient, avec un soin jaloux, les lieux de sépulture de nos morts. Pénétrés de la grandeur des immolations consenties sur ces théâtres d'une lutte sans exemple, bien documentés sur les batailles qui y furent livrées et sur les épisodes sublimes qui les illustrèrent, ces Religieux seraient des guides tout à fait qualifiés pour conduire et consoler les familles désireuses de s'agenouiller sur les tombes de leurs enfants ; ils guideraient aussi les nombreux touristes qu'on doit attendre de toutes les parties du monde et donneraient à ces visites, qui ne doivent pas être que des parties de plaisir, le caractère de religieux et patriotique pèlerinage que nous devons leur assurer *in æternum*. De même que les moines du temps jadis défrichaient les bois et desséchaient les marais, nos moines de l'époque moderne, en vertu même de leurs règles constitutionnelles, s'attacheraient à mettre en valeur des terres qui me paraissent vouées à de très longues périodes de stérilité. Enfin, représentants locaux et permanents des familles, ils prieraient pour leurs morts, et, mandataires des morts, ils demanderaient à Dieu que la France, si grande par eux dans la guerre, soit encore plus grande dans la paix.

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

